

Le complexe chemin vers l'émancipation

Autor(en): **E.J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1503

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283006>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

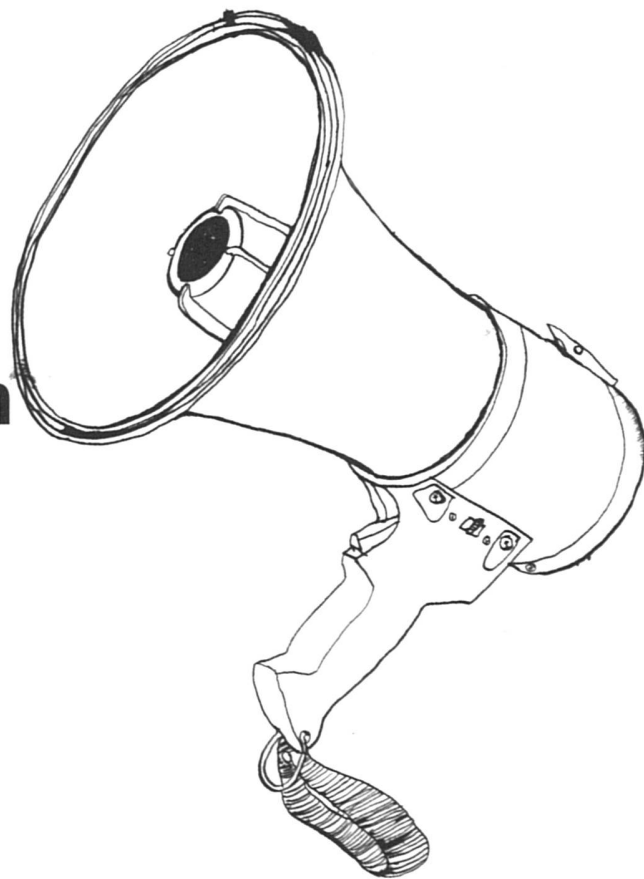
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le complexe chemin vers l'émancipation

Les féministes des années 1970, en portant leurs revendications sur le devant de la scène politique et sociale, ont non seulement permis des avancées majeures en matière de droits des femmes, mais elles ont également suscité, notamment en remettant en cause la frontière entre le privé et le public, des débats passionnés sur les moyens qui permettraient une plus grande émancipation des femmes. Ainsi, la mixité, la laïcité¹, la liberté sexuelle, le système des quotas et la prostitution sont des objets qui, de par leur complexité, nécessitent une réflexion plurielle. L'émilie a voulu ébaucher le débat en Suisse romande.

E.J-R.

Si les débats concernant ces objets sont souvent très polémiques, même si le débat suisse romand se distingue peut-être de ses homologues francophones par sa relative sérénité, c'est qu'ils posent la question des rapports entre liberté et contrainte. En effet, l'émancipation des individus repose tantôt sur une contrainte sociale plus forte, tantôt sur une contrainte sociale plus légère, mais la frontière est souvent fragile et floue. L'exemple de la liberté sexuelle est peut-être le plus parlant. En effet, d'un côté pour que les femmes puissent s'émanciper d'une contrainte sociale qui les empêchait d'être libres de disposer de leurs corps et de leurs sexes, il a fallu briser le modèle obligatoire de la mère de famille disponible pour son mari. Mais d'un autre côté, une nouvelle demande de contrainte s'est très vite développée devant la nécessité de se protéger contre, ce qui est parfois considéré comme un abus de liberté, la pornographie et la prostitution.



Le point commun de tous les féminismes est de penser la contrainte comme contrepoids à la domination sexiste. Mais comme il y a rarement de contrainte sans effets non voulus, difficile parfois de savoir contre quoi se protéger en priorité. La laïcité par exemple, faut-il la promouvoir dans sa version stricte afin de se protéger contre un retour du religieux néfaste à toute émancipation féministe au risque d'exclure toutes les femmes qui ne correspondent pas aux critères de la laïcité stricte? Ou faut-il promouvoir sa version douce afin de permettre aux femmes qui ont des convictions religieuses fortes, ou qui se doivent d'en avoir, de s'intégrer, au risque d'être confronté à une communautarisation de la société peu propice à l'émancipation individuelle? S'il est difficile de répondre a priori à ce genre d'interrogations, on peut affirmer avec Margaret Maruani «qu'il revient cependant toujours aux féministes la tâche de rendre visibles «les nouvelles frontières de l'inégalité» de répertorier les modes d'oppression, de scruter les représentations sexistes, de dénoncer les souffrances subies et de proposer les concepts et outils d'analyse adéquats, en lien avec la recherche.»² Et La difficulté de cette noble tâche fait partie intégrante du plaisir qu'il y a à être féministe.

¹Voir à ce sujet l'excellent numéro de *Nouvelles questions féministes*, «Sexisme et racisme : le cas français», Volume 25, n°1, 2006

²*Femmes, genre et société*, sous la direction de Margaret Maruani, La découverte, Paris, 2005, p.354